

Guy Eiferman, associé chez Nextep : « La data au cœur de la **compétitivité** »

Ancien dirigeant chez Merck/MSD et fondateur de la filiale mondiale services et solutions digitales du groupe américain, Guy Eiferman est aujourd'hui associé au sein du cabinet Nextep. Interview.



En quoi la bonne gestion de la donnée est un enjeu clé pour les entreprises de santé ?

● L'usage de la donnée figure désormais au cœur des problématiques majeures des entreprises de santé : recherche, accès au marché, engagement patients... Il devient stratégique de recueillir et d'analyser cette donnée, en particulier pour documenter la valeur effective des produits commercialisés. A l'heure où les payeurs et la société sont, à juste titre, plus exigeants sur le respect des promesses thérapeutiques avancées, il ne faudrait plus imaginer lancer un produit sans engagement concret sur le plan de sa valeur constatée. Récemment, j'ai été étonné d'entendre quelqu'un, dans une réunion, estimer que « dans le futur, il conviendra de donner plus d'importance aux données dans la vraie vie ». Comme si nous ne vivions pas dans la vraie vie ! Bien sûr, les données de recherche clinique restent fondamentales pour caractériser le potentiel thérapeutique d'un produit en développement. Cela étant, en investissant dans l'analyse des données, l'industriel peut espérer fournir des preuves de valeur aux patients, aux médecins et aux payeurs, à la fois sur l'efficacité intrinsèque du produit, mais également sur les impacts économiques directs et indirects évités grâce au traitement. Aujourd'hui, dans certains marchés, on peut commencer à imaginer un dialogue inédit entre les industriels et les payeurs, où l'analyse et l'interprétation des données seraient un élément central pour définir la valeur d'un produit.

estimer que « dans le futur, il conviendra de donner plus d'importance aux données dans la vraie vie ». Comme si nous ne vivions pas dans la vraie vie ! Bien sûr, les données de recherche clinique restent fondamentales pour caractériser le potentiel thérapeutique d'un produit en développement. Cela étant, en investissant dans l'analyse des données, l'industriel peut espérer fournir des preuves de valeur aux patients, aux médecins et aux payeurs, à la fois sur l'efficacité intrinsèque du produit, mais également sur les impacts économiques directs et indirects évités grâce au traitement. Aujourd'hui, dans certains marchés, on peut commencer à imaginer un dialogue inédit entre les industriels et les payeurs, où l'analyse et l'interprétation des données seraient un élément central pour définir la valeur d'un produit.

Le RGPD est-il une opportunité ou risque-t-il de freiner la compétitivité de la zone Europe sur le plan international ?

● Vous connaissez sans doute l'expression qui affirme que "l'Amérique innove, l'Asie copie, l'Europe régule". En réalité, pour moi, il s'agit de trois temps de la même chaîne de valeur. Qui peut croire que le fabuleux potentiel de la data peut s'exprimer sans règles ni cadre, notamment parce qu'il est d'abord question de données personnelles qui touchent à l'intégrité et l'intimité de tous les individus ? C'est une préoccupation d'autant plus fondamentale lorsqu'il s'agit de données de santé. A la lecture du RGPD, il me semble qu'il s'agit d'une réglementation claire, destinée à favoriser les bonnes pratiques tout en posant les limites à ne pas franchir. A mon sens, elle n'entravera pas la dynamique du marché de la data. Au contraire, elle peut constituer un

label de qualité et de fiabilité, alors que de récents exemples nous montrent à quel point la confiance des opinons publiques est essentielle pour la réputation des entreprises concernées, et donc pour leur santé économique.

Le traitement optimisé de la donnée peut-il faire la différence entre compétiteurs sur une même aire thérapeutique ?

● Plusieurs exemples attestent que la bonne gestion de la donnée fait partie intégrante du progrès thérapeutique. Un programme récent, aux Etats-Unis, a ainsi montré comment, à partir de données récoltées sur la qualité de vie de malades d'Alzheimer, l'implication, ou non, des aidants familiaux auprès des patients agissait directement sur la progression de la maladie. Une autre étude, en oncologie, a prouvé que des patients atteints de cancer du poumon, et incités à renseigner un algorithme sur leurs symptômes, bénéficiaient d'un meilleur pronostic. L'enjeu, pour les entreprises, c'est de savoir structurer la donnée en cherchant à répondre à des hypothèses, tout en laissant le champ libre à d'éventuelles bonnes surprises. Il est probable que la data va notamment accélérer l'essor de la médecine prédictive. Mais les probabilités sérielles proposées par les algorithmes devront toujours être confirmées et démontrées par des travaux de recherche classique.

Certains prédisent une guerre sans merci entre les GAFAs et les industriels de la santé autour des données de santé. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

● C'est un scénario qu'on entend parfois. En réalité, l'amélioration de la valeur en santé est un sujet d'une grande complexité, et je ne pense pas que les géants du numérique soient capables d'en maîtriser seuls tous les paramètres. Selon moi, on va assister à la multiplication de partenariats basés sur des partages de compétences et de savoir-faire. Les GAFAs investissent dans le champ de la santé, et les industriels de la santé commencent à regarder de près le tissu très dynamique des start-up du numérique. La décision de MSD de créer une entreprise indépendante dédiée aux technologies numériques en santé est emblématique de ce mouvement. J'ai eu l'honneur de participer à cette aventure, dont on peut penser qu'elle sera une des voies d'avenir dans l'implication de l'industrie "beyond the pill".

Propos recueillis par Hervé Réquillart